

Le Conseil fédéral veut assouplir la législation encadrant les Fintech...



AGORA

L'énergie éolienne entre mythes et réalités

Energie ► Rappelant que la Suisse est face à un tournant énergétique, Isabelle Chevalley, présidente de Suisse Eole, tient à apporter des précisions sur l'énergie éolienne.

ISABELLE CHEVALLEY*

Certains affirment que l'on voudrait mettre des éoliennes en Suisse alors qu'il n'y a pas de vent. Mais qui va être d'accord de payer des millions de francs pour installer une machine qui ne produira rien? Allons, un peu de sérieux!

Avant d'installer une ou des éoliennes, il est nécessaire de faire une année de mesure des vents, voire parfois plus. Cela permet de disposer non seulement de la vitesse moyenne annuelle mais également de la direction et du type de vent. Ces résultats permettent de décider si cela fait du sens de mettre des éoliennes et si oui, quel type de machine est le mieux adapté au site. C'est pour cela que l'on observe, ici et là, des mâts de mesure parfois de plus de 100 mètres de haut. Une fois ces mesures obtenues, le développeur peut extrapoler la production des éoliennes. Les productions réelles des parcs éoliens des crêtes du Mont-Crosin et de Peuchapatte dépassent les prévisions estimées lors de leur mise en service; La preuve que ces études sont fiables.

Pour ériger un parc éolien en Suisse, il faut faire des dizaines et des dizaines d'études qui coûtent au final des centaines de milliers de francs. Un parc éolien n'est donc jamais construit au hasard. Tout est mesuré et réfléchi: le bruit, les ombres portées, l'atteinte à la faune, la production, les accès, la biodiversité, les interactions avec l'aviation civile et militaire et j'en passe. Voilà pourquoi la disposition des éoliennes dans un parc va évoluer au fil des résultats des études. Parfois, il est préférable de supprimer une éolienne qui dérangerait trop les habitants d'un village ou de la déplacer si cela permet de moins impacter la faune. Tout cela, les développeurs le font, car ce sont des professionnels attentifs à un développement dans les règles de l'art de l'énergie éolienne en Suisse.

Lorsqu'on veut noyer son chien, il est facile de dire qu'il a la rage. Qu'est-ce que l'on n'a pas entendu sur les éoliennes: elles déforment le pied des vaches, elles font mourir les chèvres d'insomnie, elles provoquent le cancer chez les riverains et je ne sais quoi encore. A croire que le nucléaire est une énergie propre à côté... Toutes ces informations ne reposent sur aucun fait scientifique mais à force d'être répétées, certains commencent à y croire. Suisse Eole et les développeurs de parcs sont toujours à disposition pour répondre aux interrogations des futurs riverains d'éoliennes. Toutes les questions méritent d'être posées et de recevoir une réponse. Mais il n'est pas possible de donner une réponse scientifique à une question qui ne l'est pas.

Aujourd'hui nous sommes face à un tournant énergétique, il s'agit de remplacer les centrales atomiques suisses, non pas au travers d'importations de charbon allemand, mais par des énergies renouvelables, dont l'éolien, produites en Suisse. Il sera toujours plus facile de démonter une éolienne plutôt que de gérer des déchets nucléaires et des émissions de CO₂ dans l'atmosphère.

* Présidente de Suisse Eole, conseillère nationale (vert/libéraux/VD).

AGORA

La société civile se mobilise pour la souveraineté alimentaire

Altermondialisme ► La deuxième édition du Forum de Nyéléni Europe – le plus grand rassemblement européen de défense du droit à la souveraineté alimentaire – a pris fin dimanche dernier à Cluj-Napoca, en Roumanie. Bilan.

SAMIR LAOUADI*

Du 25 au 30 octobre, le Forum de Nyéléni Europe a réuni plus de 700 personnes en provenance de 40 pays d'Europe. Agriculteurs, pêcheurs, autochtones, consommateurs, ONG, syndicats et scientifiques se sont rassemblés à cette occasion.

Dans un élan collectif, ces différents acteurs ont dénoncé les effets négatifs de l'agriculture industrielle et de l'agro-business sur les systèmes alimentaires, l'environnement, la santé et les conditions sociales des producteurs. Ils soutiennent que chaque peuple doit disposer du droit à une alimentation saine, de qualité, et culturellement adaptée. La souveraineté alimentaire constitue alors une alternative permettant à la société civile de se réapproprié le contrôle de son agriculture et de son alimentation. C'est autour de ces idées-forces que les délégations de tous les pays ont communément développé un plan d'action alliant pratiques durables et respect de l'environnement. Ce plan vise à transférer aux populations les moyens de gérer leurs propres modes de production, de consommation et de distribution.

Véritable arène de démocratie participative, le Forum de Nyéléni a donné aux citoyennes et citoyens la possibilité d'exprimer des solutions concrètes en

vue d'appuyer un modèle agroalimentaire alternatif, tant à l'échelle locale que nationale et internationale. Tout au long de la semaine, les participants ont rejoint des groupes de réflexion thématiques, eux-mêmes subdivisés en groupes de travail plus restreints. Cette configuration efficace a favorisé le dialogue et offert à chacun l'opportunité de témoigner de ses propres réalités. De ces rencontres ont émergé des propositions d'actions qui ont systématiquement été rapportées en plénière.

Par cette méthode de travail fédératrice, les individus du monde agricole, le plus souvent écartés des politiques décisionnelles, ont ainsi été écoutés. Le Forum leur a permis d'accéder au rang d'acteurs intégrés en amont aux processus de réflexion. De la représentante des peuples indigènes Tchoukches de l'Extrême-Orient russe au paysan traditionnel chypriote ou au petit producteur irlandais, tous ont non seulement relaté leurs difficultés quotidiennes, mais aussi et surtout fait entendre leurs initiatives basées sur des modèles de durabilité sociale et environnementale. Car comme l'évoque Charles-Bernard Bolay, président du Syndicat des paysans et paysannes Uniterre, «les systèmes de production et de commercialisation alimentaire ont été captés en dehors du monde agricole qui n'a dès lors plus aucun pouvoir». Accorder une voix à celles et ceux qui résident au cœur des systèmes alimentaires, tel est le principe structurant la Déclaration de Nyéléni Europe (2011).

Les quatre grands thèmes qui ont segmenté les groupes de travail ont recouvert le droit aux ressources naturelles et aux biens communs, les modèles de production et de consom-

mation, la distribution alimentaire, les conditions sociales de travail et la marginalisation. Il est ressorti des ateliers nombre de propositions qui progressivement seront accessibles via le site Internet de Nyéléni.

Le Forum de Nyéléni incarne par ailleurs une plateforme d'échanges et de partage d'expériences, ce à tous les niveaux. Dans ce cadre, Uniterre a présenté l'initiative populaire suisse pour le droit à la souveraineté alimentaire et a récolté un écho positif de la part de nombreuses délégations présentes. Ces dernières ont particulièrement approuvé l'engagement helvétique, considérant cette démarche comme une source d'inspiration pour les États européens.

L'impressionnante capacité d'organisation de la société civile a marqué cette semaine à Cluj-Napoca. Le Forum a été pris en main par des bénévoles qui ont œuvré avec énergie à son bon déroulement. 845 heures de travail de traduction ont été effectuées dans 9 langues. Et plus de 50 facilitateurs et preneurs de note ont été recensés. En parallèle, les participants ont proposé 15 *open spaces* réservés à des thématiques spécifiques. Le Forum s'est approvisionné en nourriture auprès d'une centaine de paysans roumains. Exclusivement locales, les denrées respectaient non seulement les sensibilités individuelles, mais conféraient également aux producteurs une meilleure visibilité, ainsi qu'un soutien financier. En marge de l'Expo Transilvania, bâtiment dans lequel s'est déroulé le Forum, s'est en outre tenu un marché de petits artisans et producteurs. Aux multiples espaces de dialogue et de

rencontres se sont finalement ajoutés des visites de villages agroécologiques au cœur de la Transylvanie.

Organiser un tel événement par la seule et unique volonté de bénévoles, avec un budget limité, cela démontre que la société civile est prête à prendre en charge le monde de demain, qu'elle sait résister et faire preuve de créativité. Un voyage collectif et démocratique vers la souveraineté alimentaire, une immense diversité, des dynamiques contrastées, des besoins, des idées et des actions, le 2^e Forum de Nyéléni Europe a vu naître, au cours de ces derniers jours, un mouvement unique. Deux mots d'ordre: renforcer la convergence des luttes, mondialiser l'espoir.

* Pour la Délégation suisse, SeCoDev et Uniterre.

REPÈRES

► **2007:** 1er Forum mondial de Nyéléni au Mali. Une alliance de mouvements sociaux organise le premier rassemblement des défenseurs du droit à la souveraineté alimentaire afin de défier les politiques alimentaires néolibérales. Il regroupe 80 pays du monde.

► **2011:** 1er Forum Europe de Nyéléni en Autriche. Un espace européen de lutte pour la souveraineté alimentaire voit le jour. Il définit les luttes et stratégies à adopter afin de s'organiser sur le continent. Il fonde et adopte la Déclaration européenne de Nyéléni.

► **2016:** 2e Forum Europe de Nyéléni en Roumanie. Il dresse le bilan des avancées depuis 2011 et élabore de nouvelles consignes et campagnes d'actions. SLI